

moi : on me disait humble, pur, discret, jusque là qu'on me jugeait digne du souverain pontificat. Mais depuis que je commence à l'honorer pour sa vertu, j'ai cessé d'être ce que j'étais et l'on m'a dépouillé de toutes mes vertus.

N'eût-il accompli que des miracles de cette sorte, saint Etienne eût assez prouvé que la grâce et la force de l'Esprit Saint habitaient en lui. Les païens étaient si peu habitués à de semblables vertus qu'ils purent bien les prendre pour des miracles, et les chrétiens de ce temps qui avaient vu Judas trahir le Maître pour une bourse et Ananie tromper les apôtres pour moins peut-être, pouvaient encore appeler miracles des vertus aussi rares.

LE MAITRE DE PAUL.

Partout, dans le monde juif, on savait que Jésus de Nazareth avait prétendu se faire passer pour le Messie promis à Israël. Les disciples, en plein Sanhédrin, l'avaient affirmé : c'est le Dieu de nos pères qui a suscité Jésus.

Mais, par delà le monde juif, le monde romain, et, par delà le monde romain, le monde barbare ne savaient pas que le rédempteur promis à l'humanité était venu, ils ne savaient pas que ce rédempteur universel c'était ce même homme qu'on avait, un soir, sans bruit et sans éclat, arrêté, jugé et, avec une haine discrète jusque dans son triomphe, pendu.

Une rédemption universelle, c'était l'épouvantail du juif et la première parole que Jésus avait prononcée dans ce sens, avait été sa condamnation à mort.

Ravir à Israël ses privilèges, c'est vouloir mourir.

Il fallait pourtant bien quelqu'un pour prononcer cette parole. Le Christ était mort ; les apôtres n'osaient pas encore la répéter. Personne pour parler ? Et pourtant, l'histoire de Jésus qui est l'histoire de la rédemption universelle ne peut rester une simple question juive !

L'homme qui devait parler était là. Il était dans le peuple, vivant avec lui, ne s'en distinguant que par un véritable rayonnement de sagesse et de charité.

Il ne parle pas encore, c'est vrai, mais il agit. De ses mains infatigables, il distribue à tous le trésor de l'Eglise, à tous, aux judaïsants comme aux hellénisants, et même aux grecs et même aux païens ; car la charité rien